

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES

du 21 au 28 Juin 1979

n° 2692

Prague : feux de la rampe pour la scénographie

A côté des géants venus d'ailleurs, les scénographes français semblent un peu malingres. Aux jeux Olympiques de la mise en espace, nous partons perdants...

A la Quadriennale de Prague, qui réunit régulièrement, depuis 1967, le *gotha* des scénographes mondiaux — une trentaine de pays sont représentés —, c'est un peu comme aux jeux Olympiques : on se sent petits, maigrillots, amateurs, comparés aux délégations étrangères — surtout celles de l'Est évidemment — dont la richesse et la variété laissent pantois. A parcourir cette exposition immense, qui est une occasion passionnante d'embrasser d'un seul coup d'œil la création théâtrale de ces dernières années, on sent bien que, pour la plupart, la question des moyens ne se pose pas. Et ce constat vaut aussi bien pour le Japon que pour la Hongrie, la Pologne ou l'Allemagne fédérale, exemples contrastés de pays qui ont des systèmes politiques différents.

Chez les uns et les autres, on ne peut pas douter que « le théâtre pauvre » soit une notion définitivement révolue. Il n'est que de regarder, en particulier, dans la section « architecture », le

détail des splendides restaurations du Théâtre du Château, à Budapest, ou de l'Opéra Semper de Dresde, y compris les créations, comme celle du nouveau théâtre de Győr. A ces travaux géants, la France ne peut opposer, grâce à Jacques Bosson, que l'intéressant, mais modeste, Centre culturel de Fougères; l'ère des maisons de la culture, chères à Malraux, paraît close...

Dans le domaine de la scénographie proprement dite, la situation n'est guère plus brillante. Il est vrai, si l'on y songe un instant, qu'à l'exception d'André Acquart, d'Hubert Monloup, de Jacques Noël et de quelques autres, la plupart de nos décorateurs de talent ne sont pas français : Yannis Kokkos, Ezio Frigerio, Miruna Borucescu, et j'en passe. A Prague, il était difficile de rivaliser avec les John Napier ou les Tim O'Brien, les Pina Bausch et les Klaus-Michaël Grüber, les Perlini et les Borovski, sans parler des Nippons fabuleux, mariant Holly-

wood au Bunraku avec une maîtrise stupéfiante, des Finlandais au romantisme inépuisable, des Hongrois si colorés, des Soviétiques capables d'allier les grâces tchékhoviennes aux mignardises à grand spectacle, type Walt Disney, et des Tchécoslovaques, bien entendu, dont la production est confondante si l'on pense qu'ils forment une nation de quinze millions d'habitants seulement.

C'est sans doute la raison pour laquelle Michel Raffaelli et Jean Voillot, responsables de notre sélection nationale, se sont bornés à choisir cette fois-ci quelques récents exemples de créations collectives, plus attentifs aux symboles et à la démarche qu'au spectaculaire. Faute de Mnouchkine, primée à la dernière Quadriennale, ils ont dû se rabattre sur la Carriera, le Théâtre-Action, l'Aquarium, le Théâtre de Saône-et-Loire... et la troupe de Michel Raffaelli lui-même, auxquels s'ajoutent les réalisations de deux marionnettistes, Dominique

Houdard et Alain Recoïn. Un échantillonnage un peu étroit, avouons-le. Même en admettant cette restriction aux seules créations collectives, pourquoi n'avoir pas également retenu la Salamandre, par exemple, avec son merveilleux *Martin Eden* ou le *David*

Copperfield de la Cartoucherie? Si le parti-pris a ses vertus, quand on doit « faire figure » avec peu de ressources, il y faudrait au moins quelques vedettes, histoire d'effacer l'humilité du reste. Mais c'est toujours le même engrenage : pour présenter convenablement la scénographie d'un grand spectacle, il faut des moyens proportionnels à son importance, et si l'on veut éviter les institutions genre Comédie-Française ou Opéra, comment faire?

Dans ce cas, on préférera peut-être cette modestie trop sélective à des fastes trop académiques. Car l'ensemble de cette exposition, aussi riche qu'il soit, donne souvent le sentiment de s'enliser un brin dans les conventions. C'est le risque des arts subventionnés. Beaucoup d'argent, beaucoup de soins, un professionnalisme sans reproche, mais peu d'idées neuves, en fin de compte. C'est la seule petite consolation qui nous soit permise, dans notre pauvreté...

Mathieu GALEY

QUADRIENNALE DE PRAGUE
DE SCÉNOGRAPHIE
ET D'ARCHITECTURE THÉÂTRALES
Jusqu'au 1^{er} juillet